

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qu'il n'y ait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Au boulot

Recueil de sketches sur le monde du travail

de Pascal MARTIN

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro **00048622-40** et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/cd9/00048622.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>



Investigations de Sybille et Lucien, duo d'enquêteurs atypiques

La capitaine Sybille de Berneville, baronne de son état, descend d'une famille d'aristocrates désargentés, tandis que le lieutenant Lucien Togba est issu d'une famille centrafricaine immigrée dans les années 60. Tous deux retrouvent une voiture accidentée dont la conductrice n'est pas la propriétaire. Celle à qui appartient le véhicule a disparu, tout comme son associé dans un business d'accessoires et de produits pour couples. Alors que les parcours éloignés opposent les deux policiers, avec cette première enquête commune ils pourraient bien se découvrir des points communs et devenir, peut-être, un duo d'enquêteurs affûtés.

Disponible chez [Nombre 7 Editions](#)



En cette veille de fêtes de Noël, on tue « naturellement » beaucoup : dindes, sapins, canards, saumons, chapons...

Hélas, on retrouve aussi le corps de Marie Noël. Elle venait de tenir le rôle de la fille du Père Noël lors d'une soirée d'entreprise très arrosée. Et ça, c'est une mort de fin d'année moins traditionnelle que les autres. La baronne et capitaine de police Sybille de Berneville et son adjoint Lucien Togba vont devoir enquêter. Quant au gîte libertin du château de Berneville, il est toujours convoité par Gauthier de Berneville qui ne recule devant aucune bassesse pour se l'approprier. Mais la résistance s'organise avec une nouvelle venue qui pourrait bien prendre plus de place qu'on ne le pense.

L'esprit de Noël, cher à Lucien, et beaucoup moins à Sybille résistera-t-il à tout cela ?

Disponible sur [Nombre 7 Editions](#)

Pascal MARTIN est aussi le concepteur des animations [Mortelle Soirée](#) qui sont des enquêtes policières grandeur nature pour l'événementiel, connues aussi sous le nom de **Murder Party**.

Il s'agit de mettre en scène et de faire vivre une enquête policière fictive à des participants à l'événement qui enquêtent en équipe (environ 6 personnes par équipe).



Une scène de crime est reconstituée.

Des comédiens interprètent les personnages du commissaire, du témoin et des suspects.

Les enquêteurs interrogent les personnages, observent la scène de crime et analysent les indices de la police technique et scientifique.

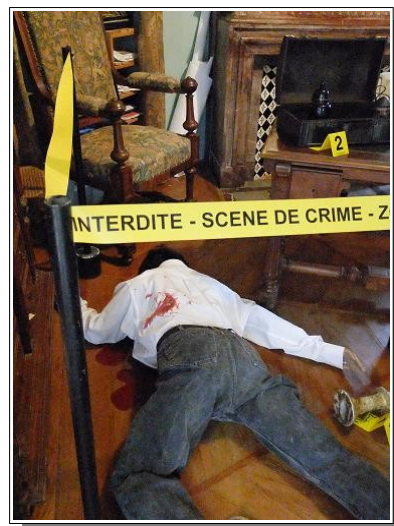
Pour des événements durant entre 1h00 et 3h00, pour 10 à 200 personnes. Les organisateurs peuvent choisir parmi une cinquantaine d'enquêtes à diverses époques et dans des contextes différents.

En fin d'enquête, chaque équipe doit remettre ses conclusions au commissaire :

- Qui est l'assassin ?
- Quel était son mobile ?
- Comment cela s'est-il passé exactement ?

Ces animations sont proposées partout en France depuis nos sites de Toulouse, Paris et Lyon.

Le commissaire est obligatoirement un comédien de notre équipe, mais le témoin et les suspects peuvent être interprétés par des participants.



Ces enquêtes grandeur nature sont l'occasion de partager un moment de détente et d'échanges dans la bonne humeur, entre amis, en famille, entre collègues.

Nous animons beaucoup de Mortelles Soirées les événements festifs d'entreprises et pour les séminaires de cohésion d'équipe.

Pour découvrir nos Mortelles Soirées à Toulouse, Paris ou Lyon, venez participer à un dîner-enquête ouvert au public :

<https://www.mortellesoiree.com/evenements/>

1	Chute libre.....	7
2	Communication verte d'entreprise.....	10
3	Communiquons sans peine.....	11
4	Coût de chapeau.....	16
5	L'entrepreneur fou.....	32
6	Murder Party.....	39
7	Recherche Zyrgolex désespérément.....	47
8	Sponsoring Low Cost.....	50
9	En allant au boulot.....	55
10	Camarades.....	58

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin des textes ne sera pas communiquée.

1 Chute libre

Durée approximative : 10 minutes

Distribution :

- Jak : Livreur de pizza.
- Bénédicte : Consultante en Ressources Humaines. Tenue stricte et élégante de travail : tailleur sombre.
- Karine : Cadre supérieur. Tailleur fatigué et/ou démodé.
- Jeanne : Barmaid

Décor : Bar de brasserie dans un quartier d'affaires.

Remarque : Il peut y avoir d'autres clients dans le bar en tant que "figurants".

Jeanne accoudée derrière son bar lit un journal "people". Un peu niaise. Karine entre.

Karine : Oh là, là, quel sale temps !

Jeanne : M'en parle pas, 8 semaines que ça dure !

Karine s'installe au comptoir sur un tabouret.

Karine : Un Armagnac

Jeanne lui sert. Elle le boit d'un trait.

Ben tu vois Jeanne, ça y est, je suis finie. Virée !

Elle tend son verre à Jeanne.

Un autre.

Jeanne lui remplit à nouveau son verre.

Jeanne : Allons, Karine, tu dramatises, à ton age et avec tes compétences tu vas retrouver du boulot.

Karine : Penses-tu ! Qui voudrait d'une femme de 45 ans avec trois enfants dans son équipe ?

Jeanne : Mais enfin, ils ne vont pas à l'école tes enfants ?

Karine : Si pourquoi ?

Jeanne : Non parce que tu as dis avec trois enfants dans son équipe alors je trouvais ça un peu bizarre...

Karine : T'es une marrante toi hein ? Mais figure-toi que sur un projet, la mère de famille

elle n'est pas aussi productive que le père de famille. Faut emmener les gosses chez le médecin, partir tôt pour les récupérer à l'école, se débrouiller les jours de grève, et puis des grèves, il y en a : les profs, les transports, les surveillants, les directeurs, les proviseurs, tous, tous y font la grève...

Jeanne : T'as raison, mais d'un autre côté c'est le prix de la démocratie. ..

Karine : Ouais, et bien la facture de la démocratie, elle est salée pour moi, crois-moi. (*Un temps*) Et les autres, ceux qui n'ont pas de contraintes, les hommes, les célibataires, les ambitieuses sans enfants, jusqu'à 10h00 le soir ils sont là sans broncher. Alors évidemment quand je pars à 6h00 pour faire mon ramassage scolaire, je fais un peu tâche et le jour où on doit faire des coupes dans les budgets, c'est les moins productives qui dégagent, normal non ?

Jeanne : Mais quand même tu es cadre supérieur, tu as une valeur pour l'entreprise, une expertise, un savoir-faire, ils vont se rendre compte que tu vas leur manquer.

Karine : Tu parles, en informatique, les jeunes qui arrivent en savent trois fois plus que les vieux sur les trucs nouveaux, alors autant se débarrasser des plus anciens qui ont un bon salaire. Hop on les remplace par des jeunes deux fois moins cher. Tiens ressers-moi donc un verre.

Jeanne : Tu es sûr que c'est une bonne idée ?

Karine : Discute pas et remets-moi ça.

Jeanne : Mais c'est définitif ? Ils ne t'ont pas fait une proposition de formation ou d'un autre poste, quelque chose ?

Karine : Ça se passe l'anglo-saxonne chez nous. J'ai été convoquée chez l'éminence grise de la directrice des ressources humaines. Une pétasse de consultante qui vient faire le sale boulot facturée 2 000 euros par jour. Elle m'a dit que mon poste n'existait plus dans la nouvelle organisation et que j'avais 15 jours pour trouver une nouvelle position.

Jeanne : Une nouvelle position ? Qu'est ce que tu veux dire ? C'est pas...comment dire...

Karine : Mais non, ce n'est pas ce que tu crois ! Si c'était ça encore, il y aurait un peu d'espoir ! @a ma petite Jeanne c'est le sabir franglais de la boîte, une position en anglais c'est un poste, un boulot quoi. Oh mais on a des trucs supers, tiens l'autre jour y a François qui me dit : *J'ai repostponé le steering commit tee à plus tard; la meeting room était déjà bookée, je t'email demain le nouveau schedule*. Eh, ça jette non ?

Jeanne : Ah bon il t'a dit ça François ? Pourtant il à l'air poli et tout quand on le voit comme ça.

Karine : Laisse tomber, ce n'est pas grave.

Jeanne : Tu n'as pas essayé de lui expliquer ta situation, les enfants, les horaires tout ça, c'est une femme elle peut comprendre tout de même ces choses là !

Karine : C'est une salope, c'est tout. Elle est payée en fonction des économies qu'elle va faire faire à la boîte, alors elle ne se complique pas la vie. Elle prend le fichier des cadres, elle le trie par ordre de salaire décroissant. Les femmes avec enfants d'abord, celles qui sont susceptibles d'en avoir aussi, celles qui ont un mari avec une bonne situation.

Ensuite tu les prends un par un et tu leur annonces la bonne nouvelle. Quand tu as fait assez d'économie, tu arrêtes. Ce n'est pas bien compliqué d'être consultante en restructuration, suffit de pas avoir d'état d'âme et de savoir-faire un tri dans un tableur.

Jeanne : Heureusement que tu as ton mari, quand même !

Karine : Ah ben mon mari, je sais qu'il existe encore grâce à ses air miles (*prononcer air mailz*) et à ses décomptes de carte bancaire, c'est tout !

Jeanne : C'est quoi encore ce truc : les air miles ?

Karine : A chaque fois qu'il prend l'avion, il collecte des points et quand il en a suffisamment il peut avoir un billet gratuit. Comme ça on envoie les enfants en vacances chez ses parents en Bretagne. Le jour où les enfants ne seront pas partis en vacances le premier jour des vacances scolaires je saurais qu'il ne travaille plus ou qu'il est mort ou qu'il m'a quittée. En dehors de ça, ça ne fera pas beaucoup de différence. Je ne le vois pratiquement pas. Il a programmé dans son ordinateur l'envoi d'un email pour les fêtes, les anniversaires et la Saint Valentin. Il achète les cadeaux sur Internet et les fait livrer à la maison. Et comme il n'y a jamais personne dans la journée quand le facteur passe, il faut que je me tape la queue à la Poste le samedi matin avec tous les vieux qui n'ont rien à foutre le reste de la semaine mais qui viennent acheter deux timbres le samedi matin pour voir du monde. J'en peux plus Jeanne, j'en peux plus. ..

Entrent Jak et Bénédicte dépenaillés, décoiffés et hagards. Leurs vêtements sont en désordre comme s'ils s'étaient rhabillés à la hâte. Jak a du rouge à lèvres sur le visage. Bénédicte est barbouillée de rouge aussi. Ils titubent jusqu'au bar.

Jak : Deux Armagnacs s'il vous plait.

Bénédicte : Doubles, les Armagnacs, doubles.

Ils s'installent au bar et boivent d'un trait leurs verres. Ils restent un moment hébétés accoudés au bar.

Jeanne : Ça va ? Vous avez l'air de revenir de l'enfer !

Jak : Vous ne croyez pas si bien dire !

Bénédicte : Une chute libre de 25 étages dans l'immeuble d'en face.

Jeanne : Oh ben je comprends que ça vous ait retourné !

Elle leur ressert spontanément deux Armagnacs.

Bénédicte : J'ai cru ma dernière heure arrivée. Je me suis vue morte, c'était abominable.

Jeanne : Mais comment ça s'est passé ?

Jak : Je venais de livrer des pizzas au 25ème j'ai repris l'ascenseur avec... c'est comment ton prénom déjà ?

Fin de l'extrait

2 Communication verte d'entreprise

Durée approximative : 4 minutes

Personnages :

- Le Directeur Général (peut être une femme)
- La Directrice de la Communication (peut être un homme)

Synopsis

Le Directeur Général d'une entreprise cherche un sujet porteur pour faire de la communication interne à moindre coût. Il reçoit, Geneviève sa directrice de la communication.

Décor : Bureau ou salle de réunion ou même dans un couloir

Costumes : Cadres

DG : Geneviève, on en est où de ce projet fédérateur pour l'entreprise ? Il faut faire quelque chose pour que les employés se sentent bien ici. Le sentiment d'appartenance à l'entreprise, Geneviève, c'est important. C'est comme ça que les gens bossent plus et mieux pour le même prix. Alors, qu'est-ce que vous nous avez trouvé ?

Geneviève : J'ai plusieurs projets à vous proposer, je comptais vous les présenter...

DG : Ne me dites pas ce que vous allez faire. Faites-le.

Geneviève : La première proposition, c'est de sponsoriser un voilier de course lors de la prochaine...

DG : Refusé. Je ne vais pas dépenser des fortunes pour payer des vacances à la mer à un breton mal embouché.

Geneviève : La seconde proposition, c'est de financer la reforestation en Afrique en soutenant...

DG : Refusé. Trop loin. Trop lent. Le temps que les arbres poussent on sera tous à la retraite ou racheter par les Chinois...

Geneviève : La troisième proposition, c'est l'environnement.

DG : C'est bien ça Geneviève l'environnement. Ça coûte pas cher, c'est consensuel et tout le monde en fait. Il faut qu'on y soit aussi. Poursuivez.

Geneviève : J'avais pensé à traiter le sujet sur plusieurs axes et sur la durée pour impliquer le personnel progressivement et durablement.

DG : C'est bien ça Geneviève. Les employés ne partiront plus à la concurrence. Ils resteront pour voir les fleurs qui poussent dans le patio de leur entreprise. En plus vous vous assurez du boulot pour des années. Vous êtes une maligne vous. Poursuivez.

Geneviève : Dans un premier temps, je propose de mettre en place le tri sélectif des déchets.

Fin de l'extrait

3 Communiquons sans peine

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **Duponchel** : Directeur Général de Tuyox
- **Martineau** : Chef du projet XR230 : le tuyau en composite
- **Lefébure** : Consultant

Chaque personnage peut être interprété indifféremment par un homme ou une femme. Il suffit d'adapter le texte.

Décor

Un bureau au centre de la scène.

Un siège derrière le bureau.

Un siège devant le bureau. On ne voit pas ce qui se trouve sous le bureau.

Accessoires

Un casque de moto (type jet, pas intégral) ou un casque de chantier

Un parapluie « détoilé », autant de téléphones portables (hors service) que de baleines au parapluie (6).

Chaque téléphone est fixé par un élastique à l'extrémité d'une baleine et porte une étiquette :

Alambert (Marketing)

Bertillon (Achat)

Chamberlain (Production)

Delamarre (Ventes)

Ermadec (Logistique)

Frontignac (Après-vente)

Une mallette/sac ordinateur pour Lefébure.

Des dossiers sur le bureau

Des postits de couleurs différentes avec les noms des départements Tuyox

Alambert (Marketing)

Bertillon (Achat)

Chamberlain (Production)

Delamarre (Ventes)

Ermadec (Logistique)

Frontignac (Après-vente)

Un chevalet avec le logo Tuyox et le nom du DG : *Emile Duponchel – Directeur Général*

Costumes

Vêtements classiques de cadres. Un peu plus soigné/sophistiqué/voyant pour Lefébure.

Synopsis

Le DG de la société Tuyox reçoit un consultant en organisation et en communication. Le DG ne voit pas la nécessité de dépenser de l'argent en conseil pour communiquer. Il fait la démonstration de son dispositif qu'il croit, à tort, très efficace.

Lefébure est assis devant le bureau de Duponchel. Il attend depuis un moment. On comprend qu'il s'impatiente. Il regarde sa montre.

Duponchel et Martineau arrivent. Duponchel en tête, genre dynamique agité.

Lefébure se lève avec empressement.

Lefébure

Bonjour M. Duponchel.

Duponchel

Bonjour. Vous êtes ?

Lefébure

Je me présente je suis...

Martineau

C'est M. Lefébure de Capgemini.

Duponchel

Ah oui ? Et qu'est qu'il fait dans mon bureau ?

Lefébure

Nous devons nous...

Martineau

Vous n'étiez pas au courant ?

Duponchel

Que M. Lefébure serait dans mon bureau ? Non, et vous ?

Lefébure

Moi ?

Duponchel (*à Martineau*)

Non vous, Martineau.

Martineau

Non, j'étais pas au courant. C'est Chamberlain de la production qui devait vous en parler.

Duponchel

Me parler de M. Lefébure ?

Martineau

Il devait vous parler de ce que voulait présenter M. Lefébure.

Lefébure

Précisément, si vous avez un moment...

Duponchel

Présenter à qui ?

Martineau

A Alambert du marketing.

Duponchel

Pourquoi Alambert au marketing ?

Martineau

Je sais pas. C'était l'idée de Bertillon des achats.

Duponchel

Qu'est-ce qu'il vient faire là dedans Bertillon?

Martineau

C'est en rapport avec les problèmes de Ermadec de la logistique.

Duponchel

Et pourquoi il m'en a pas parlé directement ?

Martineau

Qui ça ?

Duponchel

Celui qui a eu l'idée de demander à Chamberlain de la production de me parler de ce que M. Lefébure de Capgemini devait présenter à Alambert du marketing pour résoudre les problèmes de Ermadec à la logistique.

Un temps. Martineau est perdu.

Lefébure

Justement je pense que ce que j'ai à vous présenter...

Martineau

Alors là... faudrait demander à Frontignac de l'Après-vente.

Duponchel

Allons bon ! Et pourquoi je vous prie ?

Martineau

C'est lui qui a écrit le compte-rendu de réunion.

Duponchel

Quelle réunion ?

Martineau

Celle que Delamarre des ventes à organisée.

Duponchel

Une réunion ? Pourquoi faire ?

Un temps. Martineau est perdu.

Et me dites pas que c'est écrit dans le compte-rendu de réunion de Frontignac.

Martineau

C'était pour résoudre les problèmes de Chamberlain.

Duponchel

Je croyais que c'était Ermadec qui avait des problèmes.

Martineau

Oui... mais non.

Duponchel

Quoi ?

Martineau

On croyait que c'était Ermadec qui avait des problèmes. Mais en fait pas du tout. C'était Delamarre. Alors une fois qu'ils ont été résolus on s'est rendu compte que du coup c'était Chamberlain qui en avait.

Duponchel

Et pourquoi il en a pas parlé ?

Martineau

A qui ?

Un temps. Duponchel est perdu.

Duponchel

A M. Lefébure évidemment.

Martineau

Evidemment...

Lefébure

Merci de me donner la parole. Si vous permettez je vais prendre quelques minutes pour vous présenter notre offre. Je pense que dans le cadre de votre projet XR230 de tuyau composite, nous pourrions travailler ensemble pour gagner en efficacité en supprimant les points de blocage et les difficultés de communication. Au travers d'une méthodologie éprouvée, nous décrivons avec tous les acteurs du projet les processus, nous identifions les étapes structurantes, les enjeux et les points bloquants. Nous élaborons ensemble un plan d'actions et nous en organisons le suivi opérationnel.

Duponchel est dubitatif

Duponchel

Hum...

Lefébure

Je dois vous préciser M. Duponchel qu'il s'agit d'une méthode éprouvée et reconnue et que nous nous engageons sur les résultats.

Duponchel est toujours dubitatif

Duponchel

Mouais... et c'était une idée de qui déjà ça Martineau ?

Martineau

Laquelle ?

Duponchel

(à Martineau) Laissez tomber Martineau.

(à Lefébure) Merci M. Lefébure pour votre proposition. Mais je vais pas vous payer des milliers d'euros par mois pour faire discuter mes directeurs entre eux. On a des machines à café pour ça. Ça coûte moins cher pour le même résultat.

Lefébure

Certes, néanmoins, il y a peut être des axes d'amélioration à trouver.

Duponchel

Quand c'est vraiment important, j'ai aucune difficulté à faire communiquer mes directeurs ensemble. Et ça coûte pas 1 000 Euros par jour à l'entreprise. N'est-ce pas Martineau ?

Martineau

A l'entreprise non. Mais à la sécurité sociale si.

Lefébure

Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Martineau

Y a eu des blessés.

Duponchel

Un blessé, un seul. J'ai eu un petit souci de mise au point.

Lefébure

Et vous l'écrivez comment point ?

Duponchel regarde Lefébure avec irritation.

Duponchel

J'ai amélioré le modèle. Je vais vous montrer.

Martineau

Non ! Vous n'allez pas recommencer ? La dernière fois j'ai fini aux urgences.

Duponchel

Puisque je vous dis que j'ai amélioré le modèle.

Duponchel se dirige vers le bureau et sort le parapluie et ses téléphones portables. Il pose le dispositif sur le bureau. Il s'assoit à son bureau.

Lefébure

Alors, c'est avec ça que vous creusez le trou de la sécu ?

Duponchel

Je vais vous montrer comment je fais de la coordination moi. Martineau, appelez-moi les directeurs.

Fin de l'extrait

4 Coût de chapeau

Durée approximative : 20 minutes

Personnages :

- **Directeur de l'usine** : **Dominique Véran** (homme ou femme)
- **Investisseur russe** : **Vladimir Anton Rasponikov** (homme ou femme)
- **Truchement** : **Valéry Dorens**
- **Représentante des ouvriers** : **Anaïs Joliette**
- **Maire du village** : **Claude Chapel** (homme ou femme)
- **Journaliste de la presse locale** : **Lola Dupré**

Synopsis :

La représentante des ouvriers d'une usine de chapeaux sur le point de fermer séquestre le directeur, le maire, l'intermédiaire et une journaliste.

Le repreneur russe débloque la situation, temporairement.

Décor : le bureau du directeur de l'usine

Costumes : actuels

Durée : environ 20 mn

Situation : Dans un village sinistré pour cause d'usines délocalisées, un entrepreneur étranger veut investir beaucoup d'argent.

Note : Ce texte a été écrit dans le cadre d'un appel à textes du site leproscenium.com.

Deux auteurs ont écrit ensemble le premier acte d'une saynète en partant d'une situation. Ensuite chaque auteur a écrit de son côté les actes II et III.

Un auteur a écrit selon une vision « verre à moitié vide » et l'autre selon une vision « verre à moitié plein ».

Ce texte est la vision « verre à moitié vide ».

Le texte de la vision « verre à moitié plein » a été écrit par Agnès Bert Busenhardt et peut lui être demandé à cette adresse : compagnie.les.folies.d.agnes@wanadoo.fr

Acte I

Scène 1

Arrêt sur image. Seuls Anaïs Joliette et Dominique Véran sont éclairés.

Anaïs Joliette tient un pistolet sur la tempe de Dominique Véran, le directeur de l'usine.

Noir. Coup de pistolet

Scène 2

Dominique

Il faut que je me tire d'ici ! J'en peux plus ! Veaux, vaches, cochons, je peux plus !

Valéry Dorens

Respirez ! Respirez !

Dominique Véran

Non ! Je n'ai pas l'intention de rester dans cet endroit, sinistre ! Et nauséabond ! Deux jours ! Je vous donne deux jours ! Vous me convoquez le maire, ses adjoints, qui vous voulez et je me tire !

Valéry Dorens

Respirez ! Nous pouvons conclure une très très bonne affaire ! Les chapeaux se vendent encore très bien !

Dominique Véran

Mais oui ! On va faire comme ça ! Tout le monde change de chapeau matin, midi, soir ! On va faire mieux ! Cinq chapeaux par jour ! Faut arrêter votre truc de débile !

Valéry Dorens

Dominique ! Respirez ! Le maire ne veut pas la fermeture définitive de votre entreprise ! Elle fait vivre un certain nombre de personnes...

Dominique Véran

Combien ?

Valéry Dorens

Un certain nombre...

Dominique Véran

Combien ?

Valéry Dorens

Il sort des papiers de sa mallette

Je dois avoir noté ça.... Ah voilà ! Voilà, voilà, voilà. Cinquante six femmes et dix huit hommes.

Dominique Véran

C'est tout ? Cinquante six et dix huit... ça fait combien ? On leur file une prime d'indemnité ! Et, on se tire !

Valéry Dorens

Dominique, respirez ! L'état et la région m'ont appris à prendre du recul ! Tout n'est pas si grave ! A tout problème, existe une solution !

Dominique Véran

C'est quoi la solution ?

Valéry Dorens

Faire confiance à un repreneur !

Dominique Véran

Vous avez un repreneur ?

Valéry Dorens

Peut être...

Dominique Véran

La moindre petite piste, vous me l'amenez ! Il faut que je me tire d'ici ! Moi, les odeurs de boudin tiède le matin, ça m'indispose grave ! Alors, c'est qui ?

Valéry Dorens

Vladimir Anton Rasponikov !

Dominique Véran

Un Russe ! Il est de la mafia ?

Valéry Dorens

Je sais pas ! Il me l'a pas dit !

Dominique Véran

Y a pas de raison ! Restons optimistes ! Tous les Russes font partie de la mafia ! Il va nous reprendre cette boîte, il signe et je me tire ! Elle est pas belle la vie ?

Valéry Dorens

Pour le moment, il est à l'hôtel.

Dominique Véran

Faites lui livrer six bouteilles de vodka ! La meilleure !

Valéry Dorens

Il préfère le Gevrey Chambertin 1957, grand cru ! Homme raffiné, très grand vin rouge ! J'ai pris l'initiative de lui en faire livrer trois cartons de douze bouteilles. Bien entendu, je n'ai pas mentionné que cela venait de vous ! Discrétion et savoir vivre. Vous connaissez le charme slave....

Dominique Véran

Le charme slave... Non ! Pas trop...

Valéry Dorens

Alors, faites-moi confiance ! J'ai même négocié une remise sur votre facture du Gevrey... Vous avez une bouteille gratuite ! Nous l'ouvrirons ensemble pour fêter la vente de l'usine !

Dominique Véran

Et votre Russe, il est prêt à reprendre une usine qui fait des pertes depuis 5 ans ?

Valéry Dorens

C'est sûr, ce n'est pas gagné. Je ne suis pas rentré dans tous les détails de l'activité, mais il aime bien l'idée. Il faudrait un peu de temps pour monter un plan pour le convaincre.

Dominique Véran

Du temps, j'en n'ai pas, alors il va falloir que vous soyez convaincant à grande vitesse mon vieux.

Valéry Dorens

J'ai peut-être un angle pour le décider à investir dans l'usine.

Dominique Véran

Si ça se fait, je bois plus que de la vodka !

Scène 3

Arrêt sur image. Seuls Anaïs Joliette et Dominique Véran sont éclairés.

Anaïs Joliette tient un pistolet sur la tempe de Dominique Véran, le directeur de l'usine.

Noir. Coup de pistolet

Scène 4

Arrivée du maire affolé.

Dominique Véran (directeur), Valéry Dorens (chargé de mission), Claude Chapel (maire)

Claude Chapel

Mes chers amis ! On ne peut pas laisser fermer cette usine ! (*Accent anglais*) Impossible ! Niet ! Forbidden ! Est-ce que vous réalisez l'importance culturelle, l'importance métaphysique de cette usine ? Oui ! Bien sûr ! Et, nos habitants, les électeurs, les habitants de cette France que nous aimons tant, le savent ! Oui ! Les chapeaux ont marqué leur vie, celle de leurs parents, des grands parents, des arrières grands parents, des...

Dominique Véran

Monsieur le Maire, venez en au fait, s'il vous plaît !

Claude Chapel

Cette usine, c'est notre patrimoine industriel, c'est l'histoire ouvrière de notre région, c'est toute l'économie de notre vallée, c'est...

Dominique Véran

C'est surtout un passé révolu. Les chapeaux faits ici, on n'en vend plus. Trop cher. On va pas tortiller du cul éternellement, c'est plié. On ferme. On donne une prime pour chaque employé et chacun sa route.

Claude Chapel

Mais enfin M. Véran, vous ne pouvez pas faire ça. L'usine de votre père, de votre grand-père. C'est votre héritage familial.

Dominique Véran

M. le Maire, vous me fatiguez. C'est pas un héritage familial, c'est un gouffre financier. J'ai fait ce que j'ai pu, mais là, c'est la fin.

Claude Chapel

Vous ne pouvez pas me faire ça. Pas maintenant. Pas à moi.

Dominique Véran

C'est bon, ça n'a rien de personnel. Les chapeaux fabriqués au Bangladesh coûtent le tiers des miens. Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Maintenant ou plus tard, c'est

pareil.

Valéry Dorens

Je pense que ce que veux dire M. le Maire, c'est que les élections municipales sont dans 3 mois et que s'il ne parvient pas à sauver l'usine, il disparaît lui aussi.

Dominique Véran

Et alors ? Qu'est-ce que j'y peux ?

Claude Chapel

On pourrait trouver un moyen de sauver l'usine... temporairement.

Dominique Véran

Mais puisque je vous dis que...

Valéry Dorens

On peut sans doute trouver une solution.

(A Claude Chapel) Vous permettez M. le Maire, je dois m'entretenir en privé avec M. le Directeur.

(A Dominique Véran) Voyons ce que le Maire a à proposer. Il est sûrement prêt à faire des efforts pour sa réélection. Ca peut jouer en notre faveur.

Dominique Véran

Vous avez peut-être raison. Ca coûte rien de l'écouter.

Valéry Dorens

(A Claude Chapel) Entre gens de bonne volonté, rien n'est jamais perdu. Vous avez sans doute une idée pour sauver l'usine M. le Maire.

Claude Chapel

La municipalité peut dégager une subvention pour soutenir l'activité de l'usine... le temps nécessaire... si vous voyez ce que je veux dire.

Valéry Dorens

Nous voyons en effet. Cela me semble une idée intéressante. N'est-ce pas M. Le Directeur ?

Dominique Véran

Oui, bien-sûr, si on peut soutenir l'activité durant quelques mois. Disons, jusqu'à la signature d'une grosse commande. Ca nous aiderait.

Claude Chapel

Voilà, très bien. Une subvention pour tenir jusqu'à une grosse commande prévue, disons dans 3 mois. Ca vous irait ?

Dominique Véran

Très bien. Avec 200 000 € par mois, on peut tenir en maintenant les salaires. Ca vous va ?

Claude Chapel

Ah oui, quand même ! Ca fait 600 000 € pour 3 mois. Il va falloir abandonner le projet d'extension de l'école.

Dominique Véran

Où est le problème ? Après la fermeture de l'usine dans 3 mois, vous n'aurez plus besoin

d'école. Personne ne viendra s'installer ici.

Valéry Dorens

Alors ? C'est entendu M. le Maire ? Une petite subvention pour tenir 3 mois et l'affaire est réglée ?

Claude Chapel

Entendu. Pas un mot de notre petit arrangement, bien entendu.

Scène 5

Arrêt sur image. Seuls Anaïs Joliette et Dominique Véran sont éclairés.

Anaïs Joliette tient un pistolet sur la tempe de Dominique Véran, le directeur de l'usine.

Noir. Coup de pistolet

Scène 6

Le téléphone portable de Valéry Dorens sonne.

*Dominique Véran (directeur), Valéry Dorens (chargé de mission),
Claude Chapel (maire), Lola Dupré (journaliste)*

Valéry Dorens

Vous permettez ? (*Il décroche*) Oui ? Bonjour Mme Dupré. Mais oui, avec plaisir. Nous vous attendons. Nous sommes dans le bureau du directeur. Venez donc nous rejoindre.

Dominique Véran

C'est qui ?

Valéry Dorens

Lola Dupré. La pigiste du journal local.

Dominique Véran

A part à Valéry Dorens

Qu'est-ce qu'elle fait là celle-là ?

Valéry Dorens

C'est moi qui l'ai convoquée.

Dominique Véran

Vous êtes malade ? On n'a pas besoin de journaliste ici pour l'instant.

Valéry Dorens

Mais si au contraire. Il faut mouiller le Maire dans la presse pour qu'il ne puisse pas faire marche arrière.

Claude Chapel

Eh bien, je pense que je vais vous laisser.

Valéry Dorens retient Claude Chapel.

Valéry Dorens

Elle veut faire un article sur les perspectives de l'usine.

Claude Chapel

C'est plutôt un sujet sur l'usine que sur la municipalité. Je vous laisse...

Valéry Dorens retient Claude Chapel.

Valéry Dorens

Il faut qu'on ait la presse de notre côté.

Claude Chapel

Il est temps que je prépare le conseil municipal...

Valéry Dorens retient Claude Chapel.

Dominique Véran

M. le Maire, vous allez annoncer vous même la bonne nouvelle à la presse.

Claude Chapel

Quelle bonne nouvelle ?

Dominique Véran

La subvention de 600 000 € pour maintenir l'activité de l'usine.

Claude Chapel

Ah mais oui, mais non. Ce n'est pas encore fait, il faut une décision du conseil municipal et ...

On frappe. Valéry Dorens va ouvrir.

Valéry Dorens

Bonjour Mme Dupré. Soyez la bienvenue. Nous avons justement une communication à faire.

Lola Dupré

Bonjour Messieurs. Je suppose que cette communication concerne la situation de l'usine. J'espère que c'est une bonne nouvelle.

Dominique Véran

Tout à fait. Mais je laisse au principal protagoniste le soin de tout vous expliquer. (*// se tourne vers Claude Chapel*).

Claude Chapel

C'est à dire que...

Valéry Dorens

M. le Maire apporte son soutien à l'activité de l'usine.

Claude Chapel

En réalité...

Valéry Dorens

C'est un ballon d'oxygène inespéré que la municipalité nous offre.

Claude Chapel

Pour être tout à fait précis...

Dominique Véran

La municipalité va nous permettre d'assurer le maintien de nos emplois pendant 3 mois jusqu'à la signature d'une grosse commande.

Lola Dupré

C'est une excellente nouvelle, ça, M. le Maire. Ca va soulager la population.

Claude Chapel

Oui. C'est ça... C'est un grand soulagement.

Lola Dupré

M. le Directeur, vous pouvez m'en dire plus sur cette future grosse commande ? Je suis certaine que ça fera plaisir aux lecteurs.

Dominique Véran

Vous comprenez que je ne peux pas en dire beaucoup sur le sujet. Nous sommes en pleine négociation avec notre client. C'est encore confidentiel.

Valéry Dorens

Toutefois, une chose est certaine, si ce contrat est signé, et à l'heure où je vous parle, tout nous porte à croire que c'est très bien engagé, l'activité de l'usine sera garantie pour plus de deux ans.

Lola Dupré

Est-ce que vous m'autorisez à publier ces informations ?

Claude Chapel

Il faudrait peut-être...

Dominique Véran

Bien entendu.

Valéry Dorens

Les bonnes nouvelles ne sont pas si fréquentes. Profitez-en.

Claude Chapel

Toutefois...

Scène 7

*Dominique Véran (directeur), Valéry Dorens (chargé de mission), Claude Chapel (maire),
Lola Dupré (journaliste), Anaïs Joliette (Représentante des ouvriers)*

Anaïs Joliette entre en trombe dans le bureau du directeur et se précipite sur lui.

Anaïs Joliette

Maintenant ça suffit les conneries !

Le directeur se lève de son siège. Anaïs Joliette le force à se rasseoir brutalement.

Vous, vous allez nulle part et vous m'écoutez.

Dominique Véran

Calmez-vous Anaïs, il n'y a pas de raison de s'énerver.

Anaïs Joliette

Il y a 74 raisons de s'énerver, autant de raisons que d'employés qui risquent de perdre leur boulot.

A Valéry Dorens s'approche d'Anaïs Joliette. Elle sort un pistolet de sa poche.

Toi tu bouges pas et faut arrêter de nous prendre pour des cons.

Valéry Dorens

Je vous assure, il n'y pas lieu de prendre les choses ainsi.

Valéry Dorens continue à s'approcher d'Anaïs Joliette.

Lola Dupré

Écoutez-moi Anaïs. Vous me reconnaissez ? Je suis journaliste. Les choses vont s'arranger. Vous pouvez me croire.

Valéry Dorens continue à s'approcher d'Anaïs Joliette.

Dominique Véran

M. le Maire, je crois que c'est le moment de faire une déclaration.

Claude Chapel

Anaïs, ne fais rien que tu pourrais regretter. On a trouvé une solution.

Valéry Dorens continue à s'approcher d'Anaïs Joliette. Elle saisit le directeur et lui pose le pistolet sur la tempe.

Anaïs Joliette

J'ai dit de ne pas bouger. Je suis pas claire peut-être ?

Dominique Véran

C'est vrai ça, vous pourriez pas rester où vous êtes ? Vous allez où comme ça ?

Valéry Dorens continue à s'approcher d'Anaïs Joliette.

Noir. Coup de pistolet

Acte II

Scène 1

*Dominique Véran (directeur), Valéry Dorens (chargé de mission), Claude Chapel (maire),
Lola Dupré (journaliste), Anaïs Joliette (Représentante des ouvriers).*

La scène est toujours dans le noir.

Valéry Dorens

Ah !

Dominique Véran

Qu'est-ce qui se passe ?

Anaïs Joliette

C'est les camarades qui ont coupé le courant en signe de protestation.

Valéry Dorens

Je me suis pris une balle.

Lola Dupré

Vous êtes blessé ?

Valéry Dorens

D'après vous, si je me suis pris une balle ?

Claude Chapel

Vous êtes où ?

Lola Dupré

Bougez pas, je viens vous aider.

Valéry Dorens

Ah !

Lola Dupré

Vous vous êtes repris une balle ?

Valéry Dorens

Non, vous me marchez dessus.

Lola Dupré

Excusez-moi.

Dominique Véran

Vous êtes complètement malade ou quoi ? Qu'est-ce qui vous a pris de lui tirer dessus ?

Anaïs Joliette

J'avais dit de pas bouger et il a bougé.

Claude Chapel

C'est un peu radical pour l'empêcher de bouger.

Dominique Véran

Quoi il est mort ?

Valéry Dorens

Non, je ne suis pas mort, mais j'ai mal et je me vide de mon sang.

Dominique Véran

Par sur la moquette j'espère ?

Valéry Dorens

Je ne sais pas, dans l'obscurité, j'ai du mal à viser.

Claude Chapel

Anaïs, tu pourrais pas appeler tes copains pour leur demander de remettre le courant. On a un blessé, il faut lui porter secours.

Anaïs Joliette

Impossible. Ils ont fait sauter le transformateur à l'entrée du village. Toute la vallée est dans le noir.

Valéry Dorens

Oh les cons !

Anaïs Joliette

Qui a dit ça ?

Silence. Un temps.

Scène 2

Dominique Véran

J'ai des bougies dans mon bureau. Je vais les sortir et les allumer. Vous seriez bien aimable de ne pas me tirer dessus quand je vais bouger.

*Dominique Véran sort des bougies, les allume et les distribue.
La scène est un peu éclairée.*

Lola Dupré

A Valéry Dorens

Faites-moi voir votre blessure.

Elle lui retire sa veste, sa chemise est tâchée de sang au niveau du bras.

Ca va, c'est superficiel.

Valéry Dorens

Qu'est-ce que vous en savez ? Vous êtes médecin ?

Lola Dupré

Non, mais je couvre les accidents de la route et les homicides pour le journal, alors je m'y connais un peu.

Claude Chapel

Vaudrait quand même mieux l'emmener chez un médecin. Venez, je vous accompagne.

Claude Chapel et Lola Dupré aident Valéry Dorens à se relever, puis ils se dirigent vers la porte.

Anaïs Joliette

Hop, hop, hop. Personne ne va nulle part. Vous êtes séquestrés jusqu'à nouvel ordre.

Claude Chapel

Tu ne vas quand même pas refuser des soins à un blessé. Si ton père te voyait, il ne serait pas fier de toi tu sais.

Anaïs Joliette

Qu'est-ce que tu en sais ? Il s'est pas battu lui aussi pour sauver le boulot des gens d'ici ?

Claude Chapel

Oui, mais pacifiquement. Il n'a jamais tiré sur personne. C'est pas des méthodes ça.

Anaïs Joliette

Ah oui et c'est quoi la bonne méthode ? Celle qui fait disparaître le boulot petit à petit depuis 30 ans dans la vallée ? Tu vois où en est à force de petits renoncements, de petits compromis et de petites résignations.

Claude Chapel

Ton père et moi, on a fait toute notre carrière dans cette usine et crois-moi, on a tout fait pour sauver les...

Anaïs Joliette

Ta gueule Claude, tu me fatigues. Garde ton boniment pour tes électeurs, moi ça me saoule.

Claude Chapel

N'empêche que je ne laisserai pas ce pauvre homme sans soins. Et si tu veux me tirer dessus, fais-le, et me rate pas surtout, pour que je puisse aller raconter à ton père là-haut grâce à qui je viens le rejoindre.

Anaïs Joliette

C'est ça. Barrez-vous tous les deux.

Lola Dupré

Je vais y aller aussi pour l'aider à marcher.

Anaïs Joliette

Vous, vous restez ici. Il a pas besoin d'aide pour marcher avec une blessure au bras.

Valéry Dorens

Oui, mais quand même...

Anaïs Joliette

Elle pointe son arme sur Valéry Dorens.

Si ça peut vous faire plaisir, je peux aussi vous en mettre une dans la jambe.

*Valéry Dorens et Claude Chapel se dirigent vers la porte.
Le téléphone d'Anaïs sonne. Elle répond.*

Anaïs Joliette

Allo ? Oui bonjour Commissaire. Non, ce n'est pas une prise d'otage, c'est une séquestration. Oui, c'était un coup de feu en effet, mais rien de grave. Vous aurez une déclaration officielle dans 10 minutes.

Elle raccroche.

Valéry Dorens et Claude Chapel sont arrivés à la porte, ils tentent de l'ouvrir, mais n'y parviennent pas.

Claude Chapel

La porte est bloquée.

Dominique Véran

Ca doit être à cause de la coupure de courant. C'est une porte à fermeture électronique.

Valéry Dorens

Mais c'est complètement con comme système. Normalement les portes s'ouvrent en cas de panne électrique pour permettre d'évacuer.

Anaïs Joliette

Justement, ici, c'est le contraire. C'est ballot non ?

Dominique Véran

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Anaïs Joliette

Cette porte, vous l'avez achetée à un prix dérisoire à un fournisseur chinois. Seulement le câblage électronique était mal fait. Quand Maurice du service technique a refusé de l'installer pour des raisons de non conformité vous l'avez viré et vous avez fait faire l'installation par un sous-traitant roumain. Voilà le résultat.

Dominique Véran

Vous étiez au courant ?

Anaïs Joliette

Tout le monde est au courant.

Dominique Véran

A Lola Dupré qui prend des notes depuis un moment sur son carnet.

Qu'est-ce que vous faites vous ?

Lola Dupré

Je prends des notes pour mon article. Et sinon, cette solution dont vous deviez nous parler avant cet incident fâcheux.

Valéry Dorens

Un incident fâcheux ? C'est comme ça que vous appelez une tentative de meurtre ?

Claude Chapel

Faut pas pousser. Vous avez juste une éraflure. D'ailleurs, ça ne saigne même plus.

Valéry Dorens

Ah oui ? Et vous croyez que je vais laisser passer ça ? Je vais porter plainte. (*Il sort son téléphone*) et dans 3 mois, elle aura même pas besoin de passer par pôle-emploi, ce sera la maison d'arrêt direct en sortant d'ici.

Claude Chapel

Qu'est-ce que vous faites ?

Valéry Dorens

J'appelle les flics pardi, pour leur dire la vérité.

Claude Chapel

Il lui prend son téléphone et le casse.

Laissez les flics en dehors de tout ça. On n'a pas besoin d'eux pour s'arranger.

Scène 4

Anaïs Joliette

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de pôle-emploi dans 3 mois Claude ? L'usine va fermer ? C'est ça ?

Dominique Véran

Expliquez donc M. le Maire, je pense que vos administrés ont envie de connaître comment vous comptez arranger la situation.

Valéry Dorens

Surtout Mme Dupré, écrivez bien la proposition de M. le Maire, et notez bien aussi dans votre agenda d'assister au prochain conseil municipal. Ca risque d'être très très intéressant.

Anaïs Joliette

Alors Claude, ça vient oui ?

Claude Chapel

Vous connaissez la situation de l'usine, elle n'a plus d'avenir. On n'est plus compétitif face aux pays d'Asie pour la fabrication de chapeaux. Mais la commune peut faire un effort pour soutenir l'activité encore 3 mois.

Valéry Dorens

Et pourquoi justement 3 mois Mme Dupré ? Vous qui suivez l'actualité locale vous n'auriez pas une petite idée ?

Dominique Véran

Que se passera-t-il dans 3 mois chers concitoyens et qui intéresse au plus au point M. le Maire ?

Anaïs Joliette

Alors Claude, c'est quoi cette histoire ?

Claude Chapel

Dans 3 mois on aura finalisé la vente de l'usine à un repreneur.

Anaïs Joliette

Un repreneur ? Quel repreneur ?

Dominique Véran

D'où est-ce que vous sortez un repreneur vous ?

Lola Dupré

C'est très intéressant. Vous avez des détails sur le repreneur ? Il vient d'où ? On peut le rencontrer ?

Valéry Dorens

Non, c'est pas possible.

Anaïs Joliette

Qu'est-ce que vous en savez vous ?

Valéry Dorens

C'est une transaction qui doit rester secrète pour qu'elle puisse aboutir.

Claude Chapel

De quoi vous vous mêlez-vous ? Bien sûr que vous pouvez le rencontrer. Il est en ville à l'hôtel. C'est un homme d'affaire russe : Vladimir Anton Rasponikov !

Dominique Véran

Mais c'est mon Russe ! (A *Valéry Dorens*) Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Claude Chapel

Comment ça votre Russe ? (A *Valéry Dorens*) Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Valéry Dorens

Votre Russe, son Russe, ce que vous êtes possessif ! C'est notre Russe. C'est surtout le Russe qui va sauver tout le monde.

Dominique Véran

Si je comprends bien, vous avez joué sur les 2 tableaux. Vous m'avez proposé un repreneur Russe pour que je vous donne une commission.

Claude Chapel

Et vous m'avez proposé le même repreneur Russe pour toucher la commission des collectivités locales.

Valéry Dorens

Reconnaissez qu'avec le même Russe, ça avait plus de chance d'aboutir.

Scène 5

On frappe à la porte.

Anaïs Joliette

Qu'est-ce que c'est ?

Dominique Véran

Vous permettez, je suis quand même dans mon bureau !

Anaïs Joliette

Oui, mais c'est toujours moi qui est le flingue. Personne ne bouge et tout le monde se tait. Entrez.

Vladimir Anton Rasponikov

Porte fermée.

Anaïs Joliette

On sait. On est victime de la mondialisation par le bas.

Vladimir Anton Rasponikov

Écartez-vous de porte.

*On entend trois coups de feu et la porte s'ouvre, la serrure explosée.
Vladimir Anton Rasponikov entre.
Anaïs Joliette cache son pistolet dans une poche.*

Problème porte fini. Autre problème à régler ?

Tous

Non.

Vladimir Anton Rasponikov

J'ai vu usine à télévision avec coup de feu et police. Alors je être venu pour aider.

Claude Chapel

La police vous a laissé passé ?

Vladimir Anton Rasponikov

Il sort une très grosse liasse de billets.

Je explique à Police, je suis négociateur. Avec ça problème police réglé. (A Valéry Dorens)
Toi explique problème ici.

Valéry Dorens

Moi ? Pourquoi moi ?

Vladimir Anton Rasponikov

Toi, touche ma commission, toi tu expliques.

Valéry Dorens

Et bien, nous avons organisé une réunion entre tous les acteurs du projet de reprise et nous sommes arrivés à un accord.

Les autres

Ah bon ?

Vladimir Anton Rasponikov sort le chargeur de son pistolet et vérifie le nombre de balles restantes.

Les autres

C'est ça.

Vladimir Anton Rasponikov

Il range son pistolet.

Qui les gens ici ?

Valéry Dorens

M. Claude Chapel, Maire de la commune, M. Dominique Véran, directeur de l'usine, Mme Anaïs Joliette, représentante du personnel et Mme Lola Dupré, journaliste.

Fin de l'extrait

5 L'entrepreneur fou

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Le banquier (homme ou femme)
- Champignac (homme ou femme)
- La directrice (homme ou femme)

Décor : Un bureau, deux chaises, un téléphone, un ordinateur, une poubelle.

Synopsis

Champignac, un entrepreneur fortuné vient voir son banquier pour faire financer des projets insolites, voire complètement irréalistes. Le banquier et sa directrice tente en vain de refréner les ardeurs entrepreneuriales de Champignac.

Finalement, il décidera de créer une banque. Cette décision vaudra à son banquier et à sa directrice la disgrâce et l'exil dans l'agence des îles Kerguelen.

Les personnages reviendront à plusieurs reprises dans le spectacle pour des passages courts entre d'autres saynètes.

Première séquence

Le banquier est à son bureau, Champignac arrive, il se lève pour l'accueillir.

Le banquier

M. Champignac bonjour, comment allez-vous ?

Champignac

Bonjour, bonjour, ça va fort bien, fort bien.

Le banquier

Alors que puis-je faire pour vous ?

Champignac

Je me lance dans les affaires mon cher et j'ai besoin d'une banque solide, d'un banquier éclairé et de fonds pour démarrer.

Le banquier

Vous avez frappé à la bonne porte, M. Champignac. Le Crédit Populaire, c'est la banque de votre avenir. Et nous sommes toujours à l'écoute de nos meilleurs clients pour les accompagner dans leurs projets.

Champignac

Content de vous l'entendre dire mon cher.

Le banquier

Alors, dites-moi, quel est ce projet ?

Champignac

Écoutez, vous me connaissez, je suis à la fois visionnaire et pragmatique...

Le banquier

Ce sont les qualités des grands entrepreneurs !

Champignac

Exactement !

Le banquier

Alors, donc ce projet, M. Champignac ?

Champignac

Je compte ouvrir une crèmerie-tabac-chevaline.

Le banquier

Une crèmerie-tabac-chevaline ?

Champignac

Parfaitement !

Le banquier

C'est... comment dire... audacieux.

Champignac

Je savais que ça vous plairait.

Le banquier

Je n'ai pas vraiment dit ça.

Champignac

Avouez que c'est novateur !

Le banquier

Je ne nie pas l'aspect audacieux et novateur du projet. Mais je ne vois pas bien... comment dire... le concept.

Champignac

C'est très simple. Les crèmeries disparaissent au profit des supermarchés, les tabacs périclitent en raison des taxes et des campagnes anti-tabac et les boucheries chevalines se font de plus en plus rares. Mon idée est de regrouper ces trois activités commerciales en un seul lieu pour créer une synergie entre elles et les sauver ensemble de la disparition.

Le banquier

C'est... comment dire...

Champignac

Visionnaire, exactement, vous l'avez dit !

Le banquier

J'ai dit ça moi ? (*Un temps*) Bien... euh... alors... donc... une crèmerie-tabac-chevaline. Et vous comptez ouvrir cet établissement ici ?

Champignac

Tout à fait. La première boutique sera créée ici, tenez, en face, dans la boutique qui est à vendre. Ce sera le point de départ de mon empire.

Le banquier

La première boutique de votre empire ?

Champignac

Vous me connaissez, je vois grand. Je compte vendre des franchises.

Le banquier

Des crèmeries-tabac-chevalines franchisées partout en France ?

Champignac

Pour commencer oui, ensuite j'attaque l'Europe. Alors vous êtes avec moi ? Vous savez mon cher, pour une banque comme la vôtre c'est une opportunité qui ne se refuse pas !

Le banquier

C'est à dire... c'est une proposition... qui... comment dirais-je... s'étudie.

Champignac

A la bonne heure. Je savais que je pouvais compter sur vous.

Le banquier

Et il vous faudrait combien pour commencer ?

Champignac

Un million tout de suite pour le lancement des 20 premières boutiques, puis deux millions dans 6 mois pour le décollage national. Évidemment, j'en mets autant de ma poche. Le plus simple, c'est que je vous laisse le dossier que j'ai préparé.

Le banquier

Voilà, excellente idée. Je vais étudier tout ça avec nos spécialistes et je vous rappelle dans la semaine.

Champignac

Mon cher, c'est un plaisir de faire des affaires avec vous. J'attends votre appel et on finalise tout ça au plus vite.

Le banquier

Entendu comme ça, M. Champignac.

Il se lève pour le raccompagner.

Champignac

Au revoir, mon cher et à bientôt donc.

Le banquier

C'est ça, à bientôt M. Champignac.

Il retourne s'asseoir à son bureau, effondré. La directrice entre.

La directrice

Qu'est-ce que c'était ?

Le banquier

Champignac, Madame la directrice.

La directrice

Qu'est-ce qu'il voulait ? Il n'y a pas de problème au moins ? Faut me le soigner Champignac, c'est le meilleur client de l'agence. Ne le laisser pas partir à la concurrence, sinon, vous êtes bon pour être guichetier à l'agence des Kerguelen.

Le banquier

On a une agence aux Kerguelen ?

La directrice

S'il n'y en a pas, on la créera spécialement pour vous !

Le banquier

Il veut se lancer dans les affaires. Il a besoin d'un million maintenant et de 2 autres millions dans 6 mois.

La directrice

Mais c'est parfait ça. Prêter 3 millions à un client qui en a le double chez nous, ça se fait. Et qu'est-ce qu'il veut faire de tout ça Champignac ?

Le banquier

Un réseau européen franchisé de crèmerie-tabac-chevaline.

La directrice

Merde, la tuile. Il va falloir la jouer fine parce que s'ils apprennent ça au siège...

Le banquier

Vous avez raison, s'il y a une agence aux Kerguelen, il y a sûrement un poste de directrice.

La directrice

Venez dans mon bureau...

Ils sortent.

Deuxième séquence

Le banquier est à son bureau, Champignac arrive, il se lève pour l'accueillir.

Le banquier

Cher Monsieur Champignac bonjour, comment allez vous ?

Champignac

Bonjour, bonjour, ça va fort bien, fort bien.

Le banquier

Asseyez-vous, je vous en prie.

Champignac

Alors quelles sont les nouvelles ?

Le banquier

Cher Monsieur Champignac, ce n'est pas aussi simple. Nos experts ont étudié votre projet et ils ont quelques doutes sur la viabilité du concept.

Champignac

Allons, mon cher, il ne s'agit pas de faire des analyses théoriques sur un ordinateur au fond d'un bureau. Il s'agit de sentir les choses, de capter les tendances de notre société, d'être à l'écoute des mutations du monde. C'est comme ça qu'on trouve les bonnes idées.

Le banquier

Je peux vous assurer que nos experts apportent la plus grande attention à vos projets, mais ils ont un gros, gros doute sur la faisabilité de votre projet de crèmerie-tabac-chevaline.

Champignac

Mon cher, c'est tout à leur honneur. Laissez tomber, j'ai beaucoup mieux.

Le banquier

Je brûle d'impatience.

Champignac

Je me lance dans l'agro-alimentaire grand public.

Le banquier

Ah oui ?

Champignac

Je lance une gamme de produits surgelés révolutionnaires.

Le banquier

Faites-moi moi rêver, de quoi s'agit-il ?

Champignac

Des tartines beurrées à la confiture surgelées.

Le banquier

En effet, c'est assez innovant.

Champignac

Et je déclinerai ça sur des pains différents : froment, seigle, complet, campagne, des beurres différents : doux, salé et des confitures différentes : fraise, groseille, abricot, mûres, cerise, framboise, raisin... pour commencer.

Le banquier

Ça fait quand même 56 combinaisons possibles...

Champignac

Le plus simple, c'est que je vous laisse le dossier que j'ai préparé.

Le banquier

Voilà, excellente idée.

Il se lève pour le raccompagner.

Champignac

Au revoir, mon cher et à bientôt donc.

Le banquier

C'est ça, à bientôt M. Champignac.

Il retourne s'asseoir à son bureau, effondré. La directrice entre.

La directrice

Champignac ?

Le banquier

Oui, Madame la directrice.

La directrice

Comment ça c'est passé avec ses crèmeries-tabac-chevaline ?

Le banquier

Très bien, il a renoncé.

La directrice

Tant mieux. On l'a échappé belle.

Le banquier

Pas tout à fait. Il a un autre projet.

La directrice

C'est quoi cette fois ?

Le banquier

Des tartines beurrées à la confiture surgelées.

La directrice

Putain de merde. Venez dans mon bureau...

Ils sortent.

Troisième séquence

Le banquier est à son bureau, Champignac arrive, il ne se lève pas pour l'accueillir.

Le banquier

Monsieur Champignac, asseyez-vous, ça va ?

Champignac

Bonjour, bonjour, ça va fort bien, fort bien.

Le banquier

Un nouveau projet peut-être ?

Champignac

Je renonce à l'agro-alimentaire, trop de difficultés avec la grande distribution. Des requins, si vous saviez !

Le banquier

M'en parlez pas, mon pauvre monsieur. Vous partez sur quoi alors ?

Champignac

Je crois que la vraie voie d'avenir, c'est le développement durable. Je crois que nous le devons aux générations futures.

Le banquier

Ben voyons !

Champignac

Je tiens un nouveau concept révolutionnaire.

Le banquier

Je vous écoute.

Champignac

Je me lance dans le recyclage de papier toilette usagé.

Le banquier

C'est bien, c'est bien. Dossier ?

Champignac lui tend un dossier, le banquier le prend et le met dans un coin négligemment.

Le banquier

Merci d'être passé M. Champignac, au plaisir.

Il s'affaire sur son ordinateur et laisse Champignac partir sans le raccompagner.

Champignac

Au revoir, mon cher. On s'appelle.

Fin de l'extrait

6 Murder Party

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- **Manu** : organisateur/trice de la Murder Party
- **Alex** : Interprète de l'assassin
- **Dany** : Interprète de la victime
- **Domi** : Interprète d'un(e) suspect(e)

Synopsis

Manu tente d'organiser une Murder Party avec des bénévoles peu coopératifs. Un quiproquo va entraîner la mort d'un des participants, plongeant l'organisateur dans l'embarras.

En réalité, tout ceci n'est qu'une mise en scène de recrutement pour une entreprise.

Décor : Une salle des fêtes

Costumes : Contemporains

Depuis la coulisse, on entend un bruit de porte secouée.

Alex

J'arrive pas à ouvrir la porte. Elle est coincée.

Dany

Laisse-moi faire. (*Il secoue la porte*). Saleté de porte. Ça veut pas s'ouvrir.

Manu

Faut pousser en soulevant.

Manu, Alex et Dany entrent et s'installent.

Alex

Faudra le signaler à la mairie.

Dany

Ils pourraient faire un effort quand même et la réparer.

Manu

On nous prête la salle des fêtes gratuitement pour notre Murder Party, c'est déjà pas mal. Merci d'être venus et surtout d'être arrivés à l'heure. C'est pas le cas de tout le monde. On a du boulot pour organiser la soirée de demain. Il nous reste un jour pour tout caler, alors on va commencer sans les autres.

Alex

Tu peux nous expliquer, parce que moi j'ai pas tout compris.

Dany

Moi non plus. Je sais pas ce que c'est qu'une Murder Party. Je te préviens, si faut parler anglais ce sera sans moi.

Manu

En ce qui te concerne, même si c'était en anglais, ce ne serait pas grave, toi tu interpréteras la victime, donc tu ne parleras pas.

Dany

Si c'est un rôle muet en anglais alors ça va.

Manu

Mais c'est pas en anglais.

Dany

Mais c'est muet quand même ?

Manu

Oui.

Dany

De toute façon, moi, je suis bilingue en muet.

Alex

Si c'est pas en anglais pourquoi ça s'appelle Murder Party, pourquoi ça s'appelle pas Partie de Meurtre ?

Manu

Parce que c'est un jeu inventé par les Anglais et ça sonne mieux en anglais. Et tout le monde connaît ce jeu sous ce nom.

Alex

Pas moi.

Manu

Oui, mais ceux qui le connaissent, le connaissent sous ce nom.

Dany

Et ceux qui le connaissent pas ?

Manu

Quoi, ceux qui le connaissent pas ?

Dany

Comment ils l'appellent le jeu ?

Manu

Ils ne l'appellent pas, puisqu'ils ne le connaissent pas.

Alex

Et tu crois que les gens qui ne connaissent pas un jeu qui portent un nom qu'ils ne connaissent pas non plus vont venir y jouer à la salle des fêtes ? Ou est-ce que tu crois que seuls les gens qui connaissent déjà le nom du jeu vont venir jouer au jeu qu'ils connaissent ?

Manu

Mais oui.

Alex

Ah bon, d'accord.

Manu

Bien, donc Dany est la victime.

Alex

Pourquoi ?

Dany

On en a déjà parlé, parce que c'est un rôle bilingue muet.

Alex

Ça je sais, mais pourquoi, tu as été tué ?

Dany

J'en sais rien. C'est vrai ça, pourquoi j'ai été tué Manu ?

Manu

C'est pas important que tu le saches, puisque tu es mort.

Dany

Mais si les gens me demandent pendant le jeu ?

Manu

Ils ne te demanderont rien, puisque tu interprètes la victime.

Dany

Tu veux quand même pas que je fasse un cadavre ?

Manu

D'après toi, une victime morte c'est quoi ?

Dany

C'est triste.

Manu

Oui, mais c'est surtout un cadavre.

Dany

Merci pour le rôle. Faire un cadavre, tu parles si c'est agréable.

Manu

Ça ne va pas durer longtemps, et puis c'est toi qui as insisté pour ne pas avoir de texte à apprendre.

Dany

Oui, mais quand même à ce point-là. Je pourrais pas faire un petit cri ? Ou un râle d'agonie ? Ou dire des dernières paroles émouvantes sur un fond musical ? Ou murmurer le nom du meurtrier ?

Manu

Surtout pas murmurer le nom du meurtrier, sinon, il n'y a plus de jeu, puisque le but de cette animation, c'est précisément de découvrir le meurtrier.

Alex

C'est pas moi.

Manu

On peut pas en parler en public et pour l'instant, on ne sait pas, on n'a pas encore distribuer les rôles.

Alex

Oui, mais moi je veux pas être l'assassin.

Manu

OK, tu seras suspect, mais pas assassin.

Dany

Et pourquoi Alex peut choisir son rôle et pas moi ?

Alex

Je vous préviens, je veux pas être le cadavre non plus.

Manu

D'accord.

Alex

Et c'est qui ces gens qui ne poseront pas de question à Dany qui sera mort ?

Manu

C'est le public qui assistera à notre Murder Party. Ils seront des enquêteurs. Ils observeront la scène de crime et ils poseront des questions aux suspects pour découvrir l'assassin.

Alex

Et c'est pas moi.

Manu

Voilà.

Alex

Mais si c'est pas moi, est-ce que c'est la peine que je vienne ?

Dany

Si Alex vient pas, je viens pas non plus.

On entend des coups à la porte.

Domi

Eh Oh ! C'est moi, c'est Domi. La porte est coincée. Venez m'ouvrir.

Manu

Faut pousser en soulevant.

Domi entre.

Domi

Salut tout le monde. Dis-donc faudrait faire réparer cette porte.

Tous

Salut Domi.

Domi

J'ai rien loupé ?

Manu

D'essentiel non. On est sur les généralités.

Domi

Tant mieux. Alors, c'est quoi au juste cette Murder Party ? J'ai pas bien compris au téléphone ce qu'on allait faire.

Manu va pour expliquer, mais il est interrompu.

Dany

Moi je suis cadavre bilingue muet, Alex n'est ni assassin, ni cadavre, mais on ne peut rien dire. Alex peut choisir, mais pas les autres. Même pas moi qui suis arrivé à l'heure, alors, imagine, toi...

Manu

Merci Dany. Je vais compléter ta réponse si tu permets. Une Murder Party, c'est un jeu d'enquête policière grande nature. Nous serons plusieurs avec chacun un rôle à tenir durant la soirée. Un crime va être commis, tout le monde est suspect et doit répondre aux questions des spectateurs qui sont les enquêteurs. Le but est de découvrir l'assassin et son mobile.

Dany

Moi je suis cadavre bilingue muet.

Alex

Moi je suis pas assassin.

Domi

Et moi je suis quoi ?

Manu

Je ne peux pas le dire devant tout le monde. Tu recevras tes instructions plus tard. Pour entrer dans le vif du sujet, je vous montre déjà l'arme du crime.

Manu sort un pistolet ou un revolver.

Dany

Cool.

Alex

C'est un vrai ?

Manu

Oui pour que ce soit réaliste, mais évidemment il n'est pas chargé.

Domi

On est vraiment obligé d'avoir ce truc. Moi j'aime pas ça les armes.

Dany prend l'arme.

Dany

La vache, je pensais pas que c'était aussi lourd.

Manu

T'inquiète pas, c'est sans danger.

On frappe à la porte.

Domi

Ça doit être Jo. (*Fort vers la coulisse*). Pousse en soulevant.

On frappe toujours à la porte.

Manu

Alex, tu veux pas aller l'aider s'il te plaît.

Dany

Bouge-pas, j'y vais.

Dany sort, l'arme à la main. On frappe toujours à la porte.

Dany

Depuis la coulisse

Jo, faut que tu pousses en soulevant.

On frappe toujours à la porte.

Manu

Si ça marche pas en poussant et en soulevant, faut tirer de l'intérieur.

Dany

Quoi ?

Manu

Dany, tire !

Dany

Quoi ?

Manu

Avec irritation

Mais tu vas tirer oui Danny ?

On entend un coup de feu puis le silence. Un temps.

Dany ? Ça va ?

Dany

Ça va.

Manu

T'as réussi à ouvrir la porte ?

Dany entre couvert de sang.

Dany

Oui, mais en fait, c'est plus la peine.

Manu

Comment ça, c'est plus la peine ? Dany qu'est-ce que t'as foutu ?

Dany

J'ai fait comme tu m'as dit.

Manu

Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

Dany

Tu m'as dit de tirer, alors j'ai tiré.

Manu

La porte, Dany, je t'ai dit de tirer la porte. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Dany

Tu m'as dit de tirer, alors j'ai tiré et j'ai entendu un bruit de l'autre côté de la porte.

Manu

Et ?

Dany

J'ai tiré la porte. De l'autre côté, Jo était par terre avec un trou dans la tête. Mais pas gros le trou.

Manu

Et ?

Dany

Vu la taille du trou, je me suis pas trop inquiété. Mais vu qu'il était tout en vrac, je me suis dit qu'il y avait peut être quand même un truc qui clochait.

Manu

Et ?

Dany

Y avait bien un truc qui clochait.

Manu

Oui ?

Dany

Jo est mort.

Manu

Dany, c'est pas possible, t'as pas tué Jo ?

Dany

Ben faudrait savoir ce que tu veux ! Tu m'as dit de tirer...

Manu

Ça va j'ai compris. C'est toi qui n'as rien compris. C'est la porte qu'il fallait tirer.

Dany

C'était pas super clair.

Manu

A Domi et Alex

Mais enfin, vous, vous aviez compris que c'était la porte qu'il fallait tirer.

Alex

C'est vrai que ça pouvait prêter à confusion.

Dany

Surtout sur le ton sur lequel tu me l'as dit.

Alex

Il pouvait y avoir méprise, d'autant que tu lui avais donné une arme.

Domi

Chargée, en plus.

Manu

Je lui ai pas donnée. Je l'ai posée sur la table et il l'a prise.

Alex

Mais tu l'avais chargée.

Manu

Ça, je le savais pas. C'est un tragique accident. J'y suis pour rien, c'est quand même Dany qui a appuyé sur la détente, pas moi.

Domi

Pour la justice, le commanditaire d'un meurtre est tout aussi coupable que le meurtrier.

Alex

Voir plus. Surtout si le meurtrier est un peu limité et qu'il a été manipulé par le commanditaire.

Manu

Qu'est-ce que vous racontez ? Il est pas du tout limité Dany.

Domi

Un peu quand même.

Alex

Tu lui as donné le rôle du cadavre. C'est un signe.

Manu

Ça n'a rien à voir, c'est parce qu'il n'est pas foutu de mémoriser trois phrases.

Domi

Tu vois qu'il est limité.

Manu

C'est pas pour ça qu'il doit tirer à travers une porte pour l'ouvrir au lieu de tirer sur la poignée.

Fin de l'extrait

7 Recherche Zyrgolex désespérément

Durée approximative : 5 minutes

Personnages :

- Client
- Vendeur 1
- Vendeur 2

Les personnages sont des hommes ou des femmes.

Synopsis

Le client vient chercher sa commande de 2 pots de Zyrgolex. Il se heurte à l'incompétence et à l'incurie de 2 vendeurs.

Décor

Comptoir de magasin de bricolage.

*Le vendeur est derrière un comptoir et parle au téléphone (portable personnel).
Il mâche un chewing-gum, est moitié affalé sur le comptoir. Le comptoir est en fouillis.
Il se dégage une impression de négligé, de manque de nettoyage et de rangement.*

Vendeur 1

Hum, hum (*un temps*) Ah bon ? (*un temps*) Et qu'est-ce qu'il a dit ? (*un temps*) Non ? Et que-est-ce que tu lui a dit ? (*un temps*) Non ? (*un temps*) Et qu'est-ce qu'elle a dit ? (*un temps*) Non ? Et que-est-ce que tu lui a dit ? (*un temps*).

Client arrive et attend devant le comptoir.

Le vendeur 1 fait un signe de tête au client dans l'esprit « c'est pour quoi ? » sans interrompre sa conversation.

Client

C'est pour ma commande de...

Vendeur 1

Toujours au téléphone.

Ah bon ? (*un temps*) Et qu'est-ce qu'il a fait ? (*un temps*) Non ? Et que-est-ce que tu as fait ? (*un temps*) Non ? (*un temps*) Et qu'est-ce qu'elle a fait ? (*un temps*) Non ? Et que-est-ce que tu as fait ? (*un temps*).

Le vendeur 1 fait à nouveau un signe de tête au client dans l'esprit « c'est pour quoi ? » sans interrompre sa conversation.

Client

C'est pour ma commande de Zyrgolex...

Vendeur 1

Reprend sa conversation téléphonique

Attends, faut... oui oui, mais j'ai du monde là... oui je te rappelle... voilà d'accord, OK, à tout à l'heure...

S'adressant à Client

Alors c'est pour quoi ?

Client

C'est pour ma commande Zyrgolex...

Le téléphone du comptoir sonne. Le vendeur 1 répond.

Oui ? (*un temps*) Oui, on en vend. Est-ce qu'on en a en stock ? Oui je pense. Combien ? 12 pots. Ah ben oui, dites-donc ça fait un paquet ça. Vous allez nous dévaliser. (*un temps*) Oui je peux vérifier qu'on en a suffisamment en stock. Attendez un petit moment.

Le vendeur 1 pianote du bout des doigts sur le comptoir pour imiter le bruit d'un clavier d'ordinateur. Puis il reprend la conversation téléphonique.

Oui, on en a en stock. Entendu, à tout à l'heure. Oui, je peux vous les mettre de côté. Voilà c'est fait (*un temps*) Oui, donnez-moi votre nom si vous voulez. Monsieur Duponchel ? Comment vous écrivez ça ? Hum, hum, hum, hum, hum, hum, H comme... haschisch ? OK, hum, hum. C'est ça à tout à l'heure.

Le vendeur raccroche. Puis revient vers le Client et s'adresse à lui.

Si fallait que j'aïlle voir les stocks à chaque fois qu'on m'appelle, je m'en sortirai pas... Alors c'est pour quoi ?

Client

C'est pour ma commande de Zyrgolex.

Vendeur 1

Vous avez le bon de commande ?

Client

Non. Fallait que je prenne le bon de commande ?

Vendeur 1

Ben oui. Pour retirer votre commande, faut le bon de commande. Si vous avez pas le bon de commande, vous pouvez pas retirer la commande. On a du vous le dire quand vous avez passer la commande que pour retirer votre commande il faudrait le bon de commande.

Client

Non.

Vendeur 1

Qui c'est qu'a pris votre commande ?

Client

Je ne connais pas son nom. Un grand, jeune avec une barbichette.

Vendeur 1

C'est Kevin. Faut jamais passer une commande avec Kevin. Il est gentil, je dis pas... mais il explique pas bien pour le bon de commande qui faut ramener pour retirer la commande. Voilà.

Client

Comment ça voilà. J'ai fait 40 km pour venir chercher ma commande de Zyrgolex, vous croyez pas que je vais repartir sans !

Vendeur 1

Oui, mais je vous ai expliqué que sans le bon de...

Client

Ca va. J'ai compris. Seulement je l'ai pas le bon de commande alors on va faire sans. Vous avez un double dans le livre de commandes avec ma signature, alors trouvez le double et allez me chercher mes deux pots de Zyrgolex.

Vendeur 1

Vendeur 1 regarde sa montre.

Vous allez voir ça avec mon collègue, parce que là, c'est l'heure de ma pause.

Vendeur 1 part et croise Vendeur 2 qui prend sa place au comptoir et lui dit.

Je te souhaite bon courage, moi j'en peux plus.

Vendeur 2

Alors c'est pour quoi ?

Client

C'est pour ma commande de Zyrgolex. Et je précise tout de suite que je n'ai pas le bon de commande.

Vendeur 2

Pourquoi faire ?

Client

Pour retirer la commande, il paraît qu'il faut le bon de commande.

Vendeur 2

Qui c'est qui vous a dit ça ?

Client

Votre collègue qui vient de partir.

Vendeur 2

Il y connaît rien. Il est bien gentil, je dis pas, mais il y connaît rien en procédure de commande.

Client

Bon, je peux avoir ma commande alors ?

Vendeur 2

C'était quoi déjà ?

Client

Du Zyrgolex.

Fin de l'extrait

8 Sponsoring Low Cost

Durée approximative : 5 minutes

Personnages

- Le Directeur Général ou une Directrice Générale
- Anne-Monique : La directrice de la communication (peut être un homme)
- Erwan Le Kermadec : Le marin. Look de marin-pêcheur et non de navigateur.

Décor : Une table de réunion, trois chaises

Une salle de réunion. Anne-Monique attend le DG. Il est en retard, elle regarde sa montre. Elle vérifie que tout est en ordre. Elle est anxieuse.

Anne-Monique

Mais qu'est-ce qu'il fait. Il a une heure de retard.

DG

Entrant sans frapper

Bonjour Anne-Monique. Alors ces projets de communication ?

Anne-Monique

Tout est prêt Monsieur Le Directeur.

DG

Très bien, vous avez dix minutes.

Anne-Monique

Dix minutes ? Je pensais que vous aurions plus de temps parce que...

DG

Si vous trouvez que c'est insuffisant, ne perdez pas de temps en jérémiades, enchaînez.

Anne-Monique

Oui, Monsieur. Donc comme je vous l'indiquais dans le mémo que je vous ai fait passer la semaine dernière...

DG

Pas lu. Faites-moi un résumé.

Anne-Monique

Il faut que nous fassions un gros coup de communication, la concurrence a très bien réussi ces derniers temps avec des approches très populaires et humoristiques. Des chansons françaises, des grosses vedettes du cinéma, des personnages de BD, bref on est à la traîne.

DG

Ça je savais merci, qu'est-ce que vous proposez ?

Anne-Monique

J'ai pensé qu'il fallait faire quelque chose de spectaculaire pour rattraper notre retard.

DG

On n'a pas de pognon, j'aime mieux vous prévenir.

Anne-Monique

Je sais, je compte sur la couverture médiatique de l'événement. Ça fait de la visibilité et ça ne coûte rien.

DG

Alors, c'est quoi ?

Anne-Monique

Sponsoriser un voilier dans une course au large internationale.

DG

Vous voulez que je paie des vacances à la mer à un sociopathe breton alcoolique pour me ramener des clients ? Rappelez-moi combien je vous paie pour trouver ça ?

Anne-Monique

Il faut envisager la chose sous l'angle de la couverture médiatique.

DG

Vous l'avez déjà dit. Combien ça coûte un rafioteur pour faire le marioteur sur les vagues ?

Anne-Monique

Le prix du bateau n'entre pas en ligne de compte parce que...

DG

Très bien, c'est ce qu'il me faut. Vous avez un budget de 100 000. De toute façon, il faudra vous débrouiller avec ça.

Anne-Monique

Ça suffira largement.

DG

Très bien, développez.

Anne-Monique

Permettez que je vous présente notre homme providentiel.

Elle va chercher le marin en coulisse.

Monsieur Le Directeur, je vous présente Erwan Le Kermadec, marin et aventurier.

Erwan Le Kermadec

Bonjour Président.

DG

Bonjour, bonjour. Question image, c'est sûr qu'on se distingue. A part à la criée de Douarnenez, il est connu où votre navigateur ?

Erwan Le Kermadec

Dans les bars du port et même plus loin.

Anne-Monique

Voilà, c'est ça qui fait toute la force du projet.

DG

Donc vous comptez envoyer un pochtron breton connu uniquement de ses potes de buverie courir sous notre nom sur un bateau de plusieurs millions. Je ne sais pas ce qui me retient de vous promouvoir fille à matelots dans notre agence de la rue de la soif à Saint-Malo.

Anne-Monique

L'astuce consiste à ce que le bateau chavire dès le premier jour pour avoir une bonne couverture par les médias.

DG

Pourquoi le premier jour ?

Erwan Le Kermadec

Je ne pourrai pas aller plus loin.

DG

Pourquoi ça ? Vous aurez trop soif ? Si ce n'est que ça, vous pourrez emporter de quoi vous désaltérer.

Erwan Le Kermadec

C'est pas ça, c'est que je sais pas skipper un voilier. Moi mon truc c'est le chalutier. Y a pas de voiles et y a un moteur.

DG

Merci, je sais faire la différence entre un voilier et un chalutier. Anne-Monique, vous pensez que couler un voilier de plusieurs millions c'est bon pour notre image ?

Anne-Monique

L'important, c'est de faire de l'émotion, du sensationnalisme et de générer du capital sympathie.

DG

C'est pas un peu putassier ça, Anne-Monique ?

Anne-Monique

Non, Monsieur, c'est de la communication.

DG

Vous avez raison. Très bien, poursuivez.

Anne-Monique

Erwan Le Kermadec prend le départ de la course avec un bateau que nous achetons d'occasion à un navigateur ruiné.

DG

Il y en a ?

Anne-Monique

Plein.

DG

Prenez le moins cher. Et qu'il prenne un compte chez nous, c'est toujours ça de pris.

Anne-Monique

Bien Monsieur Le Directeur. A la fin de la première journée, le bateau chavire.

DG

Vous savez faire ça Le Kermadec ?

Erwan Le Kermadec

Non, mais ça doit pas être bien dur quand on n'y connaît rien.

DG

Très bien. Apprenez à chavirer.

Anne-Monique

Il se retourne en début de nuit. C'est plus dramatique et puis les secours ne peuvent pas aller le chercher tout de suite. Il passe la nuit sur la coque de son bateau retourné.

DG

Vous savez tenir sur un bateau retourné ?

Erwan Le Kermadec

Non.

DG

Très bien. Apprenez.

Anne-Monique

Le plus important, c'est d'écrire le nom de la banque sur la coque du bateau et sur la quille car c'est ça qu'on verra le plus. Là, Monsieur Le Directeur, vous intervenez, vous allez sur place auprès de la veuve. Photos, cellule de crise, soutien psychologique, recherches en hélico, tout le tintouin.

DG

Quelle veuve ?

Erwan Le Kermadec

Ma femme.

DG

Très bien. Il a des orphelins aussi ?

Erwan Le Kermadec

Non, j'ai pas d'enfants.

DG

Apprenez, il faut un orphelin, c'est bon pour l'image. C'est dans combien de temps cette course.

Anne-Monique

Six mois.

DG

Un embryon, c'est bien aussi. Le Kermadec, mettez-vous au boulot, au besoin faites-vous aidez. Anne-Monique, trouvez-moi deux ou trois consultants que je paie à rien foutre pour

qu'ils s'occupent de ça en priorité.

Anne-Monique

Bien Monsieur Le Directeur.

DG

Pour le bateau qu'est-ce qu'on fait ?

Erwan Le Kermadec

Sortant une hache

Il coule.

DG

Vous savez faire ?

Erwan Le Kermadec

Comptez sur moi Président.

Anne-Monique

Il faut que le bateau coule pour que l'assurance rembourse.

DG

On l'assurera où ce bateau ? Chez nous pour éviter les questions ?

Anne-Monique

Vu le prix, on l'assurera à la concurrence.

DG

Pas bon. Ils vont nous chercher des poux dans la tête pour ne pas payer.

Anne-Monique

On a la solution.

Erwan Le Kermadec

C'est là que tout le savoir faire d'Erwan Le Kermadec intervient.

Il sort une carte marine.

Président, si le bateau coule ici (*il montre un point sur la carte*), on ne le retrouvera jamais entier. Le courant l'emportera ici et il sera disloqué sur les rochers là. Imparable.

DG

Vous savez faire ?

Fin de l'extrait

9 En allant au boulot

Durée approximative : 5 minutes

Personnages

- L'Agent de la Brigade des Bancs
- L'homme d'affaires
- Le vendeur ambulant

Tous les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Pour des raisons de simplification rédactionnelle, les personnages mixtes sont au masculin. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

L'Agent de la Brigade des Bancs encourage un homme d'affaires rêveur et désabusé à travailler sa visibilité sur les réseaux sociaux, bien que cela soit vain et grotesque.

Remarque

Ce sketch fait partie du recueil [La brigade des bancs](#) qui regroupe 24 textes, un par heure de la journée se déroulant sur un banc dans un jardin public.

*Un homme d'affaires s'assoit sur le banc et rêve et regardant le ciel.
L'Agent de la Brigade des Bancs entre.*

L'Agent de la Brigade des Bancs

Excusez-moi Monsieur, c'est la Brigade des Bancs.

L'homme d'affaires

Oui ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Qu'elles sont les nouvelles ?

L'homme d'affaires

Les nouvelles ? Les nouvelles de qui ? De quoi ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Les nouvelles du monde.

L'homme d'affaires

Comment ça ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

L'actualité nationale et internationale. La politique, l'économie, la culture, le climat, les guerres, les résultats sportifs... tout ça quoi.

L'homme d'affaires

Désolé, je ne comprends pas.

L'Agent de la Brigade des Bancs

A cette heure-ci, sur ce banc, entre 9h00 et 10h00, il faut vous informer sur la marche du monde avant d'arriver au boulot. Sinon, vous allez parler de quoi à la machine à café ?

L'homme d'affaires

Ben...

L'Agent de la Brigade des Bancs

C'est important le lien social avec ses collègues. Sinon, vous aller passer pour un asocial, un marginal. Ce n'est pas bon pour votre carrière ça de ne pas être intégré au groupe.

L'homme d'affaires

Je sais.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Donc, si vous êtes assis ici à cette heure, il faut lire la presse, consulter votre téléphone ou écouter la radio en prenant un café dans un gobelet. C'est la règle.

L'homme d'affaires

Entre ce qui est futile, ce qui est anxiogène, ce qui est de la manipulation et ce dont je me fout complètement, j'ai du mal à m'intéresser...

L'Agent de la Brigade des Bancs

Il prend son téléphone

(A son téléphone) Ici l'Agent de la Brigade des Bancs. On a un 14-27 sur le banc Nord... OK. Merci.

(A l'homme d'affaires) Alors regardez au moins des vidéos à la con sur Internet. N'importe quoi : des enfants qui tombent, des chatons qui se cassent la gueule, des chiens qui se cognent, des Marseillais qui se parlent dans une villa...

L'homme d'affaires

Ça rend pas un peu con ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Si, mais il faut ce qu'il faut. C'est le prix de l'intégration sociale. Sinon, photographiez n'importe quoi et postez-le sur les réseaux sociaux.

L'homme d'affaires

Ça prouve pas que je suis devenu un peu con ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Si, mais il faut ce qu'il faut. C'est le prix de l'intégration sociale. Tenez, photographiez le contenu de la poubelle.

L'homme d'affaires

Vous êtes sûr ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Mais oui. Allez-y.

L'homme d'affaires se lève, va photographier le contenu de la poubelle et devient s'asseoir. Il montre la photo sur son téléphone à L'Agent de la brigade des bancs.

Excellent !

L'homme d'affaires

Comment ça excellent ? Qu'est-ce que vous voulez que je fasse avec ces détritrus ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Un moyen d'être présent au monde, dès le début de votre journée.

L'homme d'affaires

Avec des ordures ? C'est pas une allégorie de l'existence ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Tout à fait, mais en vous valorisant. Qu'est-ce qu'il y a sur votre photo ?

L'homme d'affaires

Un reste de kebab dans une boîte en polystyrène, un journal gratuit même pas ouvert, une couche pleine et un trognon de pomme.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Génial. Vous avez une sacrée chance vous.

L'homme d'affaires

Si vous le dites...

L'Agent de la Brigade des Bancs

Avec tout ça, vous avez cinq sujets d'actualité : le gaspillage alimentaire, la pollution par les plastiques, le désintérêt pour l'information produite par les groupes industriels et financiers, la surpopulation et les pesticides dans l'agriculture intensive.

L'homme d'affaires

Je ne vais quand même pas faire une dissertation là-dessus !

L'Agent de la Brigade des Bancs

Surtout pas malheureux ! Personne ne lit plus de 3 lignes sur les réseaux sociaux. Allez-y mettez la photo sur un de vos comptes, n'importe lequel, de toute façon, ça sera poussé en quelques secondes dans le grand néant par le flux d'autres conneries.

L'homme d'affaires

OK (*il pianote sur son téléphone*). Et je mets quoi comme commentaire ? Ce que vous avez dit ? Gaspillage alimentaire, pollution par les plastiques, désintérêt pour l'information, surpopulation et les pesticides ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Non. Trop long.

L'homme d'affaires

A ce point ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Et oui.

Fin de l'extrait

10 Camarades

Durée approximative : 5 minutes

Personnages

Six personnages recueillis devant une tombe avec des badges de leurs organisations, des hommes ou des femmes :

- **Le représentant de FO**
- **Le représentant de la CGT**
- **Le représentant de la CFDT**
- **Le représentant de la CGC**
- **Le représentant de la CFTC**
- **Le représentant de SUD**

Tous les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Pour des raisons de simplification rédactionnelle, les personnages mixtes sont au masculin. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

Des syndicalistes rendent un dernier hommage à un syndicaliste décédé. La belle unité ne tient pas longtemps.

Remarque

Ce sketch fait partie du recueil [Joyeuses condoléances](#).

Le représentant de FO : Camarades, nous sommes réunis ce matin pour rendre un dernier hommage à notre camarade de revendications le camarade Robert mort tragiquement au cours d'une manifestation de soutien aux producteurs d'anisette. Je ne crains pas de dire que notre camarade Robert fut ignominieusement assassiné par les forces de l'ordre alors qu'il cuvait pacifiquement et dans un état de semi-inconscience sous un véhicule de police en raison de la chaleur accablante en ce jour de lutte. Camarades rendons un dernier hommage à notre compagnon Robert.

Le représentant de la CGT : Même si notre camarade Robert n'aurait jamais dû se trouver endormi sous ce car de CRS, nous ne sommes pas dupes de cette attaque inacceptable contre la liberté syndicale. Faire disparaître ainsi le plus vaillant défenseur de l'anisette, qui plus est de la part de la police elle-même, ne peut être qu'une manœuvre politique orchestrée au plus haut niveau. Pourquoi la police attaque-t-elle les défenseurs de l'anisette ? Quel intérêt y trouve-t-elle ? Pourquoi un tel revirement de situation ? La question mérite d'être posée.

Le représentant de la CFDT : Ne nous laissons pas intimider par la désinformation

autour de cette affaire, et quand je dis affaire, je dis affaire d'état. Les circonstances de la mort du camarade Robert en cette journée de canicule sont une source de polémique savamment entretenue par les médias à la solde du gouvernement. Avez-vous lu la presse ? Température : 40 degrés à l'ombre selon les organisateurs, 28 degrés selon la police. De qui se moque-t-on ?

Le représentant de la CCG : Camarade Robert, tu n'es pas mort pour rien. Ta disparition tragique a resserré les liens distendus de l'union syndicale. C'est ensemble, main dans la main que nous allons nous battre pour que soient respectés nos droits et les droits de ceux qui ont mis leur confiance en nous, comme tu avais mis la tienne dans l'anisette.

Le représentant de la CFTC : Camarades, que dis-je, mes frères d'arme ! En ce jour de douleur pour nous tous, il ne faut pas que la peine nous aveugle. Même si l'émotion nous étreint, nous devons voir au travers de nos larmes quelle est la main tachée de sang qui tire les ficelles de cette machination. Cette bataille qui s'engage aujourd'hui est celle de l'humanité toute entière. Camarades, nous sommes l'avant-garde des combattants et Robert était notre éclaireur. Les grandes multinationales de la distribution d'eau et leurs monopoles criminels sont derrière toute cette affaire. La guerre pour le contrôle des ressources en eau douce a commencé ! N'oubliez pas ! Un volume d'anisette pour 7 volumes d'eau. Qui s'attaque à l'anisette, s'attaque à l'eau !

Le représentant de SUD : Robert, mon ami, notre ami, tu resteras vivant dans la mémoire de tes compagnons et dans celui des générations futures. Aux côtés des plus grands défenseurs de la liberté, ton nom scintillera. Robert, grâce à toi et à ton dévouement exemplaire, grâce à ton sacrifice héroïque, l'anisette a aujourd'hui son Martin Luther King.

Le représentant de FO : Merci mes amis pour ces paroles de réconfort et d'espoir. Nous ne pouvions pas faire autrement que de porter un toast à la mémoire de Robert avec un dernier verre d'anisette, aussi je vous invite à prendre un verre et à trinquer à notre unité syndicale retrouvée.

Chaque représentant syndical sort une bouteille d'anisette différente.

Le représentant de FO : Ricard

Le représentant de la CGT : Pastis 51

Le représentant de la CFDT : Pernod 45

Le représentant de la CGC : Berger

Le représentant de la CFTC : Ouzo

Le représentant de SUD : ? (autre marque à trouver)

Le représentant FO s'apprête à servir de son anisette à tous.

Le représentant de la CGT : Notre syndicat ne voit pas d'inconvénient à s'associer à cet hommage, mais pas avec cette marque d'anisette. Nous avons quelques principes éthiques que nous devons de respecter. Je sais que tout le monde ne peut pas comprendre ici. Aussi, en raison des liens historiques qui liaient Robert à notre organisation, nous nous devons de porter un toast avec notre anisette.

Fin de l'extrait